

Départ

À pas vifs, Ludivine remontait le quai. Elle avait oublié de composer son billet de train. Le composteur orange, pourtant, aurait dû attirer son regard amoureux des couleurs, aurait dû retenir son attention. Mais elle était passée sans même le voir, égarée dans ses pensées, le décor de la gare glissant sur ses yeux distraits par l' introspection.

« Tchac » ! retentit la machine à composer. Le choix de la destination était scellé. Le son résonna de son bruit sec dans l'enceinte de la gare aux armatures de métal ajouré portant haut de larges verrières sales.

Ludivine avait dû tourner plusieurs fois le billet dans sa main avant que le poinçonneur n'opère une déchirante perforation. Affranchie, la route s'ouvrait à elle...

Cette fois, les couleurs des wagons, rouges et jaunes, titillèrent son œil, éveillèrent son intérêt, imprégnant son esprit d'une note de gaieté. Le souffle de l'été, lourd, vibrait dans la chaleur au débouché du quai ; là-bas, l'espace ombragé de la gare dépassé, le fil des rails étincelait, accablé de lumière, crûment éclaboussé d'éclats secs, aveuglant. La vieille « Micheline » rouspétait déjà, crachotant une fumée noire au sommet d'un conduit couvert en forme de champignon. Le maître des voies, quatre étoiles fixées sur la casquette, une batte de cricket blanche et verte sous le bras, lançait des regards fébriles en direction de la grosse horloge. Le mot du départ devait être la hâte. Pour ne pas gâcher la cérémonie, Ludivine se dépêcha d'embarquer.

Un jeune homme, fort civil, l’aida à hisser sa valise beige en carton, sa *Linda de Susa suitcase* comme il plaisanta alors ; la manœuvre fut exécutée sous l’œil attentif et surpris de la jeune fille délestée. Ludivine le remercia, récupéra promptement sa valise et partit aussitôt en quête de sa place réservée. Une porte traîtresse se rabattant lourdement franchie, la belle arpentait l’étroit couloir longeant les cabines à six places ; devant l’une d’elles s’immobilisa ; y pénétra ; vérifia le numéro de sa place et, comme prévu à l’achat du billet, se félicita d’avoir dégagé cet emplacement idéal à côté de la fenêtre et dans le sens de la marche. Le bastingage grillagé n’attendait plus qu’à recevoir la petite valise. À peine Ludivine en esquissa-t-elle le mouvement, qu’une voix l’interrompt dans son geste :

« Laissez, je vais vous aider. »

C’était encore ce garçon empressé...

« Voilà qui est fait. Bien calée, elle ne risque plus de tomber.

— Merci », coupa court Ludivine, agacée.

Il fit mine de s’éloigner, de prendre congé, puis pivota, jetant un regard lumineux sur la cabine. Elle, interdite, n’osait croire qu’il avait aussi sa place ici, avec elle, dans le confinement de cet espace de voyage tout à coup devenu rabougri.

« Voici ma place ! juste en face de vous. Nous allons voyager de concert.

— Je tiens à vous dire tout de suite que... »

Un coup de sifflet strident l’interrompt et l’ébranlement du train la projeta, maladroite, dans les bras du très serviable jeune homme. Plus que la valise, il fut heureux de réceptionner sa propriétaire elle-même. Un fard empourpra ses joues à la sensation équivoque du galbe de ses seins épousant en s’y ratatinant la poitrine virile dressée pour la retenir. Elle eût en

la circonstance préféré la chute honteuse le long de la banquettes des sièges ou bien même le choc avec le sol dur et poussiéreux.

Pétrifiée, Ludivine ne savait plus, ne parvenait pas à... En un bond effarant, elle s'arracha pour retomber assise, le souffle court, sur son siège. Un effleurement tangible le long de son pubis venait de l'y jeter, haletante. Mais ce fut le garçon que la plus grande gêne submergea ; il quitta sur le champ la cabine prétextant d'une voix de tête ridicule qu'il avait subitement besoin d'aller fumer une clope dans le couloir !

Ludivine, les yeux clos, cherchait quelque protection et réconfort derrière la muraille des paupières, s'enfonçant toujours plus avant dans les douces ténèbres pour retrouver l'intégrité de son intériorité. Non, elle n'avait rien de cassé. L'état des lieux achevé, elle risqua un coup d'œil alentour. Fui, il avait fui. La pauvre enfant soupira de soulagement.

SOMMAIRE

Couronnement

Le train progressait lentement, cahotant au passage de traverses d'aiguillage, serpentant en dévoilant au regard des passagers la silhouette colorée des autres wagons. Il fallait attendre, pour prendre de la vitesse, d'avoir quitté l'enchevêtrement des voies convergeant vers la gare. Le réseau alambiqué se résorbait peu à peu. Les cahots s'espaçaient. La vitesse s'accroissait. Les graffitis et les panneaux publicitaires en décroît annonçaient la fin de cet espace ingrat, de cette zone vile, la banlieue.

Ludivine respirait mieux. Ludivine s'oubliait peu à peu, accaparée par le spectacle du maillage des rails apparaissant et disparaissant en jets subits d'argent...

Son regard se reportait, maintenant, sur l'intérieur de la cabine. Elle en examinait le décor simple et typique : les sièges en skaï marron aux appuis-tête mal conçus, la petite poubelle estampillée d'un radiex "SNCF", le plateau amovible au système coulissant ingénieux, les rideaux agités au vent de la fenêtre entrouverte, le tissage métallique des porte-bagages, les crochets minuscules où suspendre une veste légère, sans oublier les quatre photos, en noir et blanc, aux cadres retenus par quatre grosses visées, et offrant à contempler des paysages pittoresques de la France.

Ludivine plongeait son regard bleu lancinant dans la perspective de la photo lui faisant face, juste au-dessus du siège de son vis-à-vis évanoui. Il y avait des pins, des toits de tuiles en cascade ; au fond se dressait une forteresse sur une éminence ; les murailles et les tours massives réverbéraient la

lumière, leur perspective totalement écrasée. Elle venait d'identifier le fort Saint-André ; et là, sur la gauche, l'enceinte de la Grande Chartreuse ; il n'y avait plus de doute possible : sous ses yeux émerveillés de reconnaître un endroit qu'elle connaissait intimement, se découvrait Villeneuve-lès-Avignon. La photo avait dû être prise du sommet de la tour Philippe le Bel, d'où l'on peut embrasser, enjambant du regard le Rhône, la ville des papes. Faisant face, Villeneuve, en son sein, sur l'autre rive, même sans palais, regorge de trésors. Et parmi ces richesses inestimables, venues du fin fond des siècles de foi médiévaux, il en est une plus chère que toute autre au cœur de Ludivine. Un joyau précieux, en l'écrin discret du petit musée Pierre de Luxembourg, assure la renommée de Villeneuve. Au premier étage, dans une salle aux stores filtrant les nappes d'une lumière trop chaleureuse, on peut contempler le couronnement de la grâce.

Ludivine s'était assise, frappée par la beauté solennelle du thème, enveloppée par l'impressionnante vitalité des couleurs et des surcroûts d'ors, happée par le monde entrouvert dans le dévoilement des panneaux du triptyque mystique. Enguerrand Quarton avait là déployé deux ailes de peinture, laissant voir en son corps le Couronnement de la Vierge. Surgissement, splendeur, séquence éternelle : le mouvement induit englobait le visiteur et emportait toutes ses réticences dans l'enchère de sa liturgie grandiose.

Là, Dieu, beau et trine, père et fils à l'image unique et double dans l'échange suspendu à leurs lèvres d'une colombe, bénissait la vierge du dépôt de la couronne de gloire. Devenue Reine du Ciel, on avait ici de la difficulté à reconnaître l'humble servante. La majesté par trop puissante dans sa révélation sous l'empreinte écrasante de la gloire forçait le respect et

inclina l'âme à la dulia. La Vierge, elle-même, donnait cette impression troublante de s'engloutir, le visage empesé, les yeux clos absorbant le dessein divin.

Ludivine, frissonnant comme à l'évocation d'un blasphème, et peut-être en était-ce un, avait cru lire sur ce visage de la volupté. Alors, oui, à ce moment précis, elle avait su que cette femme était là, devant Dieu, femme, absolument. Les cascades d'ors et de couleurs avaient déferlé sur elle, les anges avaient dévalé des cimes de la cour céleste sur elle, et Ludivine avait alors connu, hors du commun, un bonheur physique si intense qu'elle n'avait plus jamais pu, tout en éprouvant une certaine honte à le nommer, l'identifier autrement qu'en terme d'orgasme. Était-ce blasphème ? Elle en frémissait et se faisait peur de porter ainsi atteinte à l'amour de Dieu. Elle cherchait à s'effrayer pour en chasser les prémices dès que le souvenir de l'expérience revenait.

Pétrifiée sur son siège, Ludivine s'interdisait toute pensée, et, quittant subitement la photo, elle tourna ses yeux bleus envahis de visions à fuir vers la vitre ; la vitre qui donnait vue sur le spectacle de la campagne traversée par le train...

Vraiment, il fallait qu'elle résolve cette énigme. Un voyage pour une réponse ?

SOMMAIRE